

L'homme-corbeau

*L'artiste doit aimer la vie
et nous montrer qu'elle est belle.
Sans lui, nous en douterions.*
(Anatole France)

Jissey

Pendant la préparation du déjeuner, je retourne dans le bureau admirer cette étrange peinture. Je la décroche pour mieux l'observer. C'est à n'y rien comprendre ! Pourquoi avoir peint une ignominie pareille ? Je la retourne pour vérifier le cadre et le pose contre le mur. Rien d'anormal ! C'est un entourage de bois qui maintient la toile.

Je laisse un instant le tableau pour me retourner vers le bureau directorial, jadis occupé par son père, mais qui, maintenant, lui revient de droit. Ce sera à elle de prendre les décisions de la société, réfléchir aux achats, encourager les vendeurs, gérer les dépenses, bref, tout ce que son père avait réalisé pendant plusieurs années, lui est maintenant transmis.

Une odeur de cuisson embaume l'atmosphère. J'ai faim ! En rejoignant la porte, mon regard est attiré vers le cadre du tableau. Je ne l'ai pas remarqué la première fois : le tasseau du bas est légèrement plus épais d'un demi-centimètre environ que les trois autres. Un mauvais choix de taille au moment de la conception ? Étonnant de la part d'un menuisier ! Aucun artisan n'aurait l'idée de choisir des tasseaux de différentes épaisseurs pour créer un cadre ! Je pose la peinture à plat sur le bureau et allume la lampe d'ambiance pour mieux l'observer. En regardant de très près, je peux deviner une fente, bien cachée, qui court sur toute la longueur de la pièce. En fait, le morceau du bas est de la même épaisseur que les autres, mais une seconde pièce, plus fine, a été rajoutée par dessus. En passant le doigt sur la surface, je constate la présence de trois vis de fixation servant à maintenir les deux parties solidaires. Recouvertes de poussière, elles sont à peine visibles. C'est du travail bien fait. Maintenant, il va me falloir un tournevis.

Claire arrive derrière moi, sans comprendre pourquoi le tableau n'est plus à sa place habituelle. Je lui fais part de ma découverte. Elle reste bouche-bée. Elle venait m'annoncer que le repas était prêt et servi à table. Cette trouvaille est-elle plus importante que le déjeuner ? Mais Claire se fiche de savoir que les plats vont refroidir, pour elle, ce qui compte c'est de connaître la vérité sur la manoir et, pour cela, elle est prête à tout. Elle me rapporte de l'arrière-cuisine une caisse à outils dont je peux immédiatement saisir le tournevis qui me convient. Je modère mes gestes pour ne pas dérapier et, surtout, éviter de percer la toile. Même si la médiocrité est le symbole de ce

que je tiens entre mes mains, ce tableau fait partie de la famille de Claire et reste une allégorie de son enfance. Je réussis à dégager la première vis et, en appuyant sur l'outil, après cinq minutes de grognements, j'arrive à la dévisser complètement. Les deux suivantes se retirent plus facilement. Je tente maintenant de séparer les deux morceaux, mais rien ne bouge.

- Elles ne sont pas collées entre elles, dis-je tout haut, sinon à quoi serviraient les trois vis puisque la colle aurait suffi. La personne qui a conçu cette astuce voulait cacher quelque chose de facile à découvrir.

Cette fois-ci, j'utilise le tournevis comme un levier, directement dans la fente de séparation. Plusieurs essais me sont nécessaires et soudain je sens les deux parties se désolidariser. Un claquement sec et le morceau de bois tombe à terre. Ouf ! Je n'ai rien abimé.

L'intérieur du cadre a été creusé sur les trois-quarts de sa longueur, vraisemblablement à l'aide d'un ciseau à bois, sur une profondeur de près d'un centimètre. Cachée là, se trouve une feuille de papier beige roulée sur elle-même. Je l'extirpe avec délicatesse et la pose sur le bureau. Claire est excitée par cette découverte. Je suis persuadé que, ni son père, ni elle, n'ont pensé qu'un secret était caché derrière cette toile.

- Les tableaux se transmettent aux héritiers, lui dis-je. Celui-ci n'échappe pas à la règle, il est là pour t'apporter les réponses aux questions que tu te poses depuis longtemps !

Je laisse Claire ouvrir elle-même ce qui est une grande enveloppe. Elle est fermée, identique à celle utilisée pour le courrier. A l'aide du coupe-papier de son père, elle l'ouvre d'un geste précis. A l'intérieur, peu de choses : deux morceaux de papier, l'un ressemblant à un plan et l'autre à un texte, ainsi qu'une petite clé, comme celle utilisée pour ouvrir un cadenas. Elle déplie les deux feuillets avec minutie. D'un format de dix centimètres sur vingt environ, ils semblent provenir d'un carnet à petits carreaux, semblables à ceux utilisés jadis. Les bordures sont mal déchirées. Geste fait à la hâte, sans précaution. L'urgence devait être nécessaire. J'étale délicatement le papier comportant le texte et le lit à haute voix :

*N'importe quel enfant de Mary
Gagnera l'honneur de découvrir
Après de l'ancre du raisin
Mon secret enfoui dans le marbre
Avec toute ma vengeance et le titre
Usurpé par George. Que la malédiction de
Kali soient sur tous ses descendants*

Je suis obligé de le relire trois fois pour laisser mon esprit assimiler la signification. Claire en fait autant. Je réfléchis tout haut :

- On sait qu'il s'agit de Mary, certainement ta mère et on retrouve George. Kali revient dans ce texte comme déesse de la mort. La personne qui a écrit était vraiment en colère. Le poème est différent de celui de Sarah Marco. Il est plus précis sur l'emplacement de « *mon secret enfoui dans le marbre* ».

S'agit-il d'une pierre tombale, c'est la première chose qui me vient à l'esprit ?

- Reprenons calmement la lecture, dit Claire. *N'importe quel enfant de Mary*, là il s'agit de descendants de Mary, pour l'instant ça ne concerne que moi ; puis *Gagnera l'honneur de découvrir*, donc quelque chose est caché. Une chose si importante qu'on a été obligé de la dissimuler ! Sinon, un acte notarié aurait suffi pour la transmettre à la succession. Pourquoi planquer d'importants documents ou trésors ? Pour ne pas attirer les convoitises et que les descendants de Mary puissent en bénéficier au moment voulu, du moins lors de leur découverte.

- *Auprès de l'ancre du raisin*, continué-je, signifie sans doute une cave où sont déposés des tonneaux ou des bouteilles de vin. S'agit-il de la cave sous nos pieds ?

- Peut-être ?

- On lit ensuite :

Avec toute ma vengeance et le titre usurpé par George.

Là, c'est étrange ! La phrase est coupée entre le mot *titre* et le mot *Usurpé*. Pourquoi ne pas avoir écrit cette phrase d'un seul tenant ou de la couper après le mot *vengeance*. Ce serait plus normal de lire les deux strophes ainsi :

Avec toute ma vengeance

Et le titre usurpé par George.

- Quelle est cette manière d'écrire un poème, dit-elle ? Celui ou celle qui l'a rédigé n'a aucune notion de Français. Sans doute, est-ce un Anglais qui a conçu ce message ?

- Et tu as la même coupure de phrases dans les lignes suivantes, lui dis-je :

Que la malédiction de

Kali soient sur tous ses descendants

- Tu avoueras, continué-je, que le maniement des vers est assez étrange, comme les deux lignes précédentes que tu viens de remarquer. On dirait que le texte a été calé sur un nombre maximum de pieds, après sept pieds, on change de ligne. Bizarre tout de même ! Te souviens-tu du poème donné par Sarah Marco ? Les trois dernières strophes ont été construites de la même façon !

- Bon, dit Claire, si on essayait de voir la cave pour commencer ?

Je remets la peinture en place et en règle l'horizontalité.

- Au fait, tu avais préparé le repas ! Ça doit être froid maintenant !

- Laisse tomber le déjeuner. On verra ça après ! Si ça se trouve, il n'y a rien en bas qui peut nous intéresser !

* * * *

Après un rapide repas pris sur le pouce, elle veut rencontrer les Armand pour connaître les secrets de famille qu'elle ignore. Leurs parents côtoyaient Sophie Hardey depuis des dizaines d'années, ils doivent certainement être au courant de ce qu'il s'y passait.

Partis dans l'idée de nous renseigner, nous ne sommes même pas descendus à la cave !

* * * *